

Colloque *Transmettre l'architecture*

12 mars 2007 au Palais du Luxembourg à Paris

SYNTHESE – mars 2008

Le Réseau des Maisons de l'Architecture à l'initiative de ce colloque, en publie aujourd'hui les actes.

Ils démontrent combien sont profonds l'intérêt, la motivation et la compétence que portent les acteurs de ces actions pédagogiques dans le milieu scolaire en vue de la sensibilisation à l'architecture ; tant les architectes, les enseignants que les membres d'institutions et associations. Puissent-ils permettre à ces forces vives de démultiplier leur action en conservant, valorisant et développant leurs qualités acquises au cours de trente années d'engagement dévoué à la cause de l'éducation culturelle.¹

Lionel Dunet, Président du Réseau des MA, introduit le colloque, en soulignant tout l'intérêt qui existe à transmettre l'architecture aux enfants. En effet, l'architecture est l'art social par excellence. Elle abrite toute l'activité humaine et paradoxalement, cet art est peu enseigné en milieu scolaire. De surcroît, l'objet architectural peut être ressenti comme une violence par la population dans la mesure où il s'impose dans un paysage urbain.

Enfin, les nouveaux discours des élus prônent la participation active des habitants à leur cadre bâti alors que ces derniers n'ont pas suffisamment de connaissances pour faire entendre intelligemment leur voix.

Il rappelle que beaucoup d'actions ont été faites depuis trois décennies. Elles ont obtenu au cours du temps une pleine reconnaissance. Aujourd'hui, ces travaux se développent activement avec les CAUE, les Ecoles nationales supérieures d'architecture, les Maisons de l'Architecture, les institutions, les associations et les structures de diffusion de l'architecture.

Lionel Dunet affirme sa volonté de tendre vers une généralisation de la sensibilisation à l'architecture, conscient de son enjeu pour la société. Aussi, il souhaite une véritable collaboration entre les partenaires de ces actions, qui permettra de construire une vision commune d'autant plus reconnue qu'elle sera collective. La France présente l'avantage d'avoir un réseau de diffusion de la culture architecturale très structurée. Utilisons cette exception française pour « Transmettre l'architecture ».

Jean-Louis Violeau, sociologue médiateur, rappelle les questionnements qui avaient émergés lors du premier séminaire organisé à Grenoble par le Réseau des Maisons de l'Architecture et qui ont constitué la genèse de ce colloque.

De l'expérimentation à la généralisation

Le premier thème débattu *De l'expérimentation à la généralisation* développe les actions et les références des acteurs institutionnels liées à la transmission de l'architecture. Il est proposé 2 angles d'approches pour s'interroger sur cette problématique :

Pourquoi sensibiliser à l'architecture et comment pérenniser les actions ?

Daniel Le Couédic, historien de l'architecture, rappelle que la séparation de l'art et du métier remonte au 17^e siècle. Dès lors que les architectes et l'architecture s'éloignent des arts appliqués pour s'inscrire davantage dans celui des beaux arts en négligeant cette formidable force que représente le savoir faire, on ne peut que s'interroger sur la manière de penser une éducation à l'architecture. Si aujourd'hui on aborde l'évolution du domaine bâti, les architectes, parce qu'ils sont dans ce processus de construction, sont-ils pour autant plus pertinents que d'autres pour

¹ Extrait de l'introduction des Actes du colloque *Transmettre l'architecture* par Cloud de Grandpré, président du Réseau des MA

assurer cette éducation ? Celle ci pourrait être pensée à partir d'une analyse de la pratique des architectes qui souhaitent œuvrer dans cette démarche, avec une recherche d'autres savoirs, une pluridisciplinarité qui permettrait de resituer la réalisation d'un bâtiment dans le projet global de la société. Dans cet esprit, et pour répondre au slogan du développement durable, Daniel Le Couédic précise que le concept de la haute qualité environnementale s'il est mis en pratique intelligemment, est un questionnement favorable à une prise de conscience de tout un chacun à propos de l'importance et de l'intérêt de l'architecture dans sa mise en œuvre. Il conclut en lançant l'idée que la démarche de qualité environnementale imposerait donc une réconciliation, une alliance entre l'art et le métier, et serait une passerelle pour transmettre à d'autres générations ce désir de comprendre et d'habiter l'architecture.

Cette relation pédagogique à l'architecture est une des missions confiée aux écoles nationales supérieures d'architecture. Vincent Michel, président des directeurs et directeur de Grenoble, présente la formation de formateurs *Transmettre l'architecture* co-organisée avec la maison de l'Architecture de l'Isère. Elle mobilise des enseignants de l'ENSA, un laboratoire de recherche *les métiers de l'histoire de l'architecture* et un intervenant extérieur de la MA, qui s'appuie sur des expériences concrètes de pédagogie et sur un réseau. L'Ordre des Architectes est attentif à cette démarche innovante. Vincent Michel souligne la difficulté pour les architectes à entrer d'emblée dans le milieu scolaire sans avoir une formation particulière et des outils adaptés aux classes d'ages. Etre capable de transmettre suppose une analyse de sa pratique, la capacité d'explicitier les logiques du projet traité, à savoir sa conception et sa réalisation. Selon lui, la question de la citoyenneté se joue au sein même de ces logiques. Aussi, cette formation a pour objectif de permettre à chacun d'affirmer un parti pris, d'identifier les outils et les méthodes pour mettre en place des actions pédagogiques à partir de l'analyse d'expériences. Transmettre implique une véritable politique d'ouverture et d'innovation au sein de l'Education Nationale et une capacité d'anticipation pour chaque architecte enseignant. Toutefois, l'objet de cette formation n'est pas de fabriquer un nouveau métier mais d'optimiser ce que les architectes peuvent offrir au monde de l'éducation et au progrès social. Cette formation est financée par la DAPA, le CNOA, et le Réseau des MA. Aujourd'hui, se pose la nécessité d'une réflexion commune pour construire les réseaux nécessaires à l'épanouissement des savoirs.

Les actions qui sont associées à la transmission doivent favoriser, pour Jean Pierre Courtiau, responsable de la formation continue à la DAPA, la diversité des savoirs et des savoir-faire. Ainsi, la formation de formateurs *Transmettre l'architecture* s'articule autour de 3 principes : anticiper, mettre en réseau, évaluer pour être au plus proche d'une sensibilisation à l'architecture. L'anticipation permet de penser des contenus nécessaires aux formations continues, la mise en réseau contribue à un échange d'informations, d'expériences, de rencontres, l'évaluation enrichit les problématiques, recentre le sujet, valide et invite à une continuité et à un développement des actions.

Les publications proposent une réflexion pour passer de l'expérimentation à la généralisation. Un guide appelé *Repères pédagogiques en architecture pour le jeune public* est en cours d'élaboration sous le pilotage de Rosemarie Benoît, adjointe à une sous direction de la DAPA, avec la participation d'un groupe de représentants culturels et de l'Education Nationale. La première partie de cet ouvrage développe l'idée que l'architecture peut s'appréhender dans toutes ses dimensions essentiellement par la perception et les sensations vécues. La seconde présente quelques études de cas, fait un rappel des programmes, des lieux et des personnes ressources. Donner les moyens aux jeunes élèves de comprendre leur cadre de vie, proposer des repères communs à des formateurs différents, inciter les enseignants, à partir des programmes existants sur l'ensemble des disciplines, à inscrire la sensibilisation à l'architecture dans la démarche de socialisation des élèves ; au fond, partager une culture commune, vivre et habiter ensemble, sont les objectifs principaux de cette publication.

Une autre initiative d'édition qui prolonge celle engagée par le guide est présentée conjointement par Béatrice Auxent, architecte, membre du CAUE du Nord et Marie Claude Derouet-Besson, chercheur à l'INRP, *50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE*. Il s'agit d'un travail d'analyse et de capitalisation d'expériences, à propos de pratiques pédagogiques auprès des jeunes au sein des CAUE. L'enjeu a été de prendre en compte la particularité et la spécificité de chaque CAUE et de les mettre en perspective pour inviter à la généralisation. Ce projet pédagogique relie l'approche sensible à des savoirs et à la dimension urbaine. Il favorise le

dialogue entre l'enseignant et l'architecte, présente les outils pédagogiques, dont un glossaire illustré qui suggère un vocabulaire adapté en direction des jeunes et des images de référence, tout en proposant des activités pour mener à bien cette éducation. Au delà de la capitalisation d'expériences, généraliser implique d'ouvrir le partenariat, de mettre en lien les différentes approches des structures, de définir les partis pris de l'intervenant autour du culturel, du créatif, du sociologique et du constructif.

Le rôle joué par l'Ordre des Architectes pour généraliser cette éducation est important. Le lancement du projet *Architecture 2007*, fondé sur le développement d'une force politique au sein des 28000 architectes inscrits, de manière à dialoguer avec les élus et les citoyens sur les thèmes du logement, de la ville et ses banlieues, de la culture architecturale, a rencontré le projet d'éducation prioritaire et artistique menés par l'Education Nationale et le ministère de la Culture. Une convention tripartite a été signée à cette occasion pour travailler dans le cadre des collèges *Ambition Réussite*.

Ce partenariat ouvre l'entrée des collèges, en zone d'éducation prioritaire, aux architectes. Toutefois, sur l'ensemble des établissements concernés, seules 5 académies, Amiens, Reims, Nantes, Versailles et Bordeaux, avec 5 collèges bénéficient de cette sensibilisation. Bénédicte Meyniel, architecte, membre du CNOA, insiste également sur la formation de formateurs *Transmettre l'architecture*, ouverte aux architectes volontaires, co-financée par le ministère de la Culture, l'Ordre des Architectes et le Réseau des MA.

Ainsi, elle espère un maillage continu entre des architectes formés et l'éducation nationale dans une pluralité de lieux scolaires.

Le propos tenu par Laurent Régnier, du ministère de l'Education Nationale (DGESCO) renforce cette idée. Dans le cadre de l'éducation prioritaire, le réseau *Ambition Réussite* donne l'opportunité de formaliser un projet en s'inscrivant dans un partenariat de haut niveau avec les collectivités, les institutions culturelles, les laboratoires d'université ou des personnalités de premier plan. Dans cet esprit, la convention avec l'Ordre des Architectes élargit le projet à une vocation architecturale, urbanistique et environnementale. Cette convention a deux volets, le premier pédagogique, le second lié au mécénat social. Il s'agit d'accompagner des élèves sensibilisés aux métiers de l'architecture et de l'urbanisme dans leur parcours scolaire.

Une expérience de terrain, tout à fait intéressante, de sensibilisation dans les écoles primaires, a été menée en partenariat en Languedoc-Roussillon par la Maison de l'Architecture, l'Ordre Régional des Architectes, les CAUE du Gard, de l'Hérault et le Rectorat. Bérengère Rodrigues de Sa, membre de la MA et présidente du CROA LR, précise que ce projet est né à partir d'un partage d'expériences de professionnels, qui ont eu la volonté de rapprocher l'architecture du grand public et notamment des élèves. Un protocole a été signé, par l'ensemble des partenaires, définissant pour l'architecte et les professeurs d'école un cadre d'intervention. Le projet est simple. Il s'agit d'instituer un temps commun, de 3 demi-journées, pour réaliser avec les élèves le projet d'enseignement élaboré par l'architecte et l'enseignant. Auparavant, les deux CAUE ont fait partager leur expérience, pendant une journée, aux architectes volontaires qui sont ensuite intervenus dans les écoles. Ces derniers ont travaillé, en toute liberté, chacun à leur manière, avec les classes. Les écoles re-sollicitent ces animations et de nouvelles demandes affluent, ce qui pose les limites de ce dispositif, financé par le CROA LR, car peu rémunérateur pour les intervenants, compte tenu de l'énorme préparation qu'il implique.

Cette initiative a pu se réaliser grâce à Myriam Comet Stapert, DAAC du Rectorat de Montpellier, qui a coordonné le réseau des corps d'inspection et celui de la DAAC, pour mettre en oeuvre cette expérience avec la MA Languedoc-Roussillon. Un protocole institue ce partenariat et permet d'ouvrir les portes de l'école. L'Académie de Montpellier s'inscrit dans une politique de développement de l'architecture où l'initiation à l'architecture fait partie d'un programme d'enseignement mis en place dans le cadre de l'obligation du volet culturel du projet d'établissement et elle entretient des rapports étroits avec les CAUE et l'ENSA de Montpellier.

Lors du débat avec le public, se pose la question du financement lié à la pérennisation de ces actions. Myriam Comet Stapert propose un taux horaire pour les architectes, identique à tout autre intervenant extérieur culturel dans le cadre du projet d'établissement, lorsqu'il y a eu une demande de financement. Il est nécessaire de donner de la force au volet culturel pour pérenniser cette initiative.

Bénédicte Meyniel souligne que si le projet Architecture 2007 est prolongé, il sera également nécessaire de trouver des financements.

On comprend l'importance des partenariats entre les Rectorats, les Drac, l'Education Nationale, les IUFM, les ENSA, les CAUE et les MA pour mener à bien l'ensemble de ce type de projets de sensibilisation à l'architecture.

Pour conclure ces premières interventions, François Barré, ancien directeur de l'architecture et du patrimoine, considère qu'il y a toujours dans le domaine culturel une volonté de transmettre, de partager. Il salue le travail remarquable fait par tous les acteurs qui contribuent à faire avancer les idées et les pratiques autour de cette transmission. Cependant, il connaît la grande pesanteur des institutions publiques pour mettre en pratique les moyens qui permettraient de faire partager au plus grand nombre "le désir d'architecture".

Les aventures de la transmission de l'architecture : outils et supports pédagogiques

Dès l'ouverture de la table ronde *Les aventures de la transmission de l'architecture, outils et supports pédagogiques* et au delà de l'interrogation entre support et outil, initiation et sensibilisation, la question de la définition et du sens que l'on donne à l'architecture est elle même posée.

D'entrée de jeu, Philippe Madec, architecte, urbaniste, professeur, écrivain, présente le fossé, entre la culture profane et celle des architectes, comme une donnée fabriquée, construite.

Les architectes, comme tous les citoyens, partagent une même culture liée à l'acte d'habiter, en ce sens, tout un chacun peut parler d'architecture sans participer pour autant à l'élaboration du projet architectural.

Cependant, parler d'architecture sans en définir le contenu, comme si cela allait de soi, est un paradoxe couramment rencontré.

Pour en parler aux enfants, dans un livre qui s'intitule *L'architecture*², Philippe Madec est parti de sa propre définition de l'architecture, de son approche de la vie : « l'architecture, c'est une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance ».

En réfléchissant plus largement, il constate que les bâtiments construits par les architectes sont une part infime du domaine bâti dans le monde, et il s'interroge sur la place de l'architecture, et celle des architectes, qui ne font que participer à l'événement mais le fabriquent peu. Comment arrêter le processus du « cela va de soi » pour penser enfin l'architecture ?

Il propose, dans un ouvrage à paraître, à partir d'une réflexion menée avec deux philosophes, Chris Younes et Benoit Goetz, une in-définition de l'architecture accompagnée par un archibécédaire à la Deleuze et enfin quelques propositions de définitions. Dans le cadre de cette recherche, un sociologue, Yves Sauvage, s'est mis en quête des représentations de l'architecture auprès d'anonymes dans certaines villes de France. Si cette question nous intéresse, et François Blondel déjà l'affirmait au 17^e siècle, c'est que l'architecture est utile à la société et nécessaire à la vie civile ainsi que la loi de 1977 le reconnaît, en la déclarant d'intérêt public. Au fond, l'architecture est centrale, la chose publique, « l'en commun », la patrie non mortelle des mortels dont parle Hannah Arendt. L'auteur souligne que la multiplicité des définitions de l'architecture augmente la difficulté de formuler ce qui en constitue la spécificité. Au fond, nulle définition ne peut être donnée pour valable d'emblée. L'architecture résiste à un découpage en terme de science, de technique ou d'art puisqu'elle les rassemble en elle. Elle est la mise en variation de la somme in-définie de ses définitions. Tout en tenant compte des définitions anciennes, Philippe Madec rappelle que le temps est aussi venu d'engranger des définitions contemporaines pour garantir leur capacité d'avenir. La nouvelle donne architecturale est reconfigurée avec l'urbain, le paysage, le territoire, les logiques environnementales, les revendications sociétales qui en sont devenues des dimensions constitutives.

Accepter l'in-définition de l'architecture, pour Philippe Madec, c'est s'autoriser à la penser. C'est retrouver l'attente attentive qui est au cœur de l'œuvre architecturale. La question de l'avenir se

² coédité par Autrement et le Scérén

pose. Quel est le contenu de notre enseignement ? Que donnons-nous à voir ? De quelle architecture parlons-nous ?

Autant de questions posées pour trouver ensemble l'identité de l'architecture contemporaine au moment où justement la planète est à la recherche d'un sens commun.

Une pluralité d'initiatives en France, associatives ou institutionnelles, sont aussi des appels, chacune à leur manière, pour promouvoir une éducation à l'architecture.

La MA de Midi-Pyrénées s'est recréé en 2001 avec la particularité d'avoir constitué son CA en parité avec l'Ordre des Architectes, dans le but d'associer leurs objectifs. La première opération lancée pour les locaux de la MA a été un concours aux étudiants et aux jeunes architectes pour réhabiliter et transformer une manufacture hors du centre ville. Aujourd'hui, la MA dispose d'un lieu à sa mesure avec un rayonnement régional, qui permet de se réunir, de présenter des expositions, d'organiser des débats. Jean Manuel Puig, son directeur, présente quelques-uns des outils et supports.

Le journal mensuel de l'association, *Plan libre*, diffusé à 3000 exemplaires existe depuis 4 ans.

La biennale du prix d'architecture régional, dont c'est la quatrième édition ;

Les expositions qui s'inscrivent en décalé avec l'architecture, autour de l'art contemporain, la photographie et qui fédèrent un large public au delà des professionnels.

Toutes ces activités permettent de constituer un fonds documentaire riche qui contribue à alimenter celui du Réseau des MA.

Toutefois, Jean Michel Puig souligne l'importance du partenariat pour créer une synergie et s'ouvrir à d'autres publics. Dans cet esprit, une convention a été signée avec les différents acteurs de la culture architecturale de Midi-Pyrénées, le CAUE, l'ENSA, la DRAC, le Centre Méridional de l'architecture pour travailler autour d'une programmation commune.

Le champ d'intervention de l'association Robins des Villes, dans l'agglomération lyonnaise, se situe au cœur des grands ensembles, au sein des territoires prioritaires. Leur structure est composée d'une équipe pluridisciplinaire : architectes, géographes, sociologues, historiens, qui se définissent comme des interventionnistes, des animateurs, des éducateurs. L'idée est d'élaborer une convention avec les collectivités locales afin de s'inscrire dans des grands projets de ville et de travailler sur une durée longue avec la population.

Hervé SAILLET, délégué général de Robins des Villes, présente *la ville en valise*. Il s'agit d'un outil générique pédagogique, destiné aux enseignants, qui permet une approche d'éducation à la ville, à l'architecture, aux paysages, aux représentations et aux transformations urbaines. Cet outil peut être utilisé d'une manière autonome par l'enseignant, après une formation, pour des actions dans le cadre du projet d'établissement. Ainsi, on trouve la valisette urbanisme, celle du paysage, de l'architecture, du sensible. La question de la généralisation de la valise pédagogique se pose aujourd'hui. Le champ de la médiation urbaine dans les quartiers implique la présence de l'association sur une durée de deux à cinq ans et donne aux interventions scolaires le temps de se déployer. L'association revendique de faire des interventions sur la durée.

La MAV PACA développe une action de sensibilisation et de médiation culturelle autour de l'architecture à partir de leur exposition *L'architecture de la déforme, le tournant computationnel*. Des étudiants en architecture animent des visites pour les scolaires. Parallèlement à sa mission pour la MAV PACA, Sabine Thuillier exerce une activité au sein de l'association Pixel. Cette dernière, créée en Auvergne en 1998 a été transférée à Marseille en 2001. Trois volets sont développés : une sensibilisation avec des interventions en milieu scolaire, une publication *Pacatrac* qui recense les événements de la région liés à la ville, l'architecture et le paysage, une expérimentation autour des installations urbaines.

Alexandre Cubizolles développe des installations urbaines dont le dispositif appelé le *Bulb*. Celui-ci est destiné à être posé sur un espace public et fait apparaître sur sa surface des bribes d'éléments captés dans l'environnement immédiat. L'objectif est de redonner du sens aux espaces publics qui deviennent des lieux souvent dédiés aux voitures... des lieux privés. Sur la base d'une analyse urbaine de quartier, une équipe pluridisciplinaire composée d'architectes, de plasticiens, de photographes, de vidéastes, collecte des paroles d'habitants, de spécialistes, des statistiques, des images, des sons, une sorte de carnet de voyage. Toute cette matière sert de base pour une restitution sur la surface du *Bulb*, autour duquel, les habitants du quartier sont invités à se retrouver. La restitution consiste à re-contextualiser le quartier dans un phénomène urbain plus

général, en éclairant davantage les problématiques sociétales. Une manière à partir de dispositifs éphémères, inédits et originaux, de poser la question de la ville, de l'architecture, et de l'espace public. Le côté spectaculaire festif de l'intervention, fondée sur une approche de terrain approfondie, permet au plus grand nombre une participation active à l'événement.

Le centre d'architecture Arc en rêve, à Bordeaux, existe depuis plus de 25 ans et a été un des premiers à faire des actions pour éveiller l'intérêt du public à l'architecture. Il partage avec les plus jeunes les démarches participatives auprès des populations tout en ajoutant à sa palette d'activités un lieu d'exposition. L'objectif est de construire une culture architecturale, susciter "le désir d'architecture" auprès d'enfants, d'adultes qui ne sont pas spécialistes. Pour Francine Fort, la directrice, il n'y a pas d'un côté une culture profane et de l'autre une culture savante. Les élus ont une vision de l'architecture et des convictions propres, les architectes en ont d'autres et elles sont encore différentes pour les habitants. L'important, c'est d'arriver à croiser ces cultures en s'interrogeant d'abord sur ses propres manques pour communiquer avec les autres parties. La pédagogie d'Arc en rêve se fonde sur un partage de savoirs qui reconnaît les pratiques différentes des partenaires.

Francine Fort préfère utiliser pour son travail le mot dispositif à celui d'outil. Elle souligne que l'invitation pour une exposition, un livre, ou un débat, nécessite en amont un travail de préparation si on veut faire advenir la rencontre avec le public. Une exposition sur l'architecture montre des représentations de "l'œuvre", des photos, des maquettes, des textes, des dessins, des plans mais le bâtiment est absent, d'où la nécessité d'organiser des visites, des voyages pour aller à la découverte de l'architecture.

Toutefois, Françoise Fort exprime sa colère à l'encontre de la puissance publique, les ministères de la Culture et de L'Education Nationale qui ont des moyens pour fédérer et développer les actions de sensibilisation à l'architecture et qui ne le font pas suffisamment. La prise en charge de ces questions depuis 30 ans n'a pas progressé au sein des pouvoirs publics. On le voit, au regard de la multiplicité des actions en France, dans les quartiers, les contrats de ville, les écoles, et en contre champ, la réponse de l'Education Nationale de proposer seulement 5 collèges expérimentaux dans le cadre de sa politique *Ambition Réussite*. De son point de vue, la seule progression qui existe est celle des architectes qui se sont organisés dans des associations pour promouvoir ces questions.

Mireille Sicard, directrice de l'association Architecture et Regards à Grenoble, rappelle que l'association intervient depuis une décennie dans une vingtaine d'établissements scolaires par an. Elle revient sur le terme de saupoudrage pour qualifier les interventions ponctuelles et conteste l'idée de l'opposer aux interventions sur une longue durée. Les deux actions peuvent co-exister, à différents moments selon les contextes. Des interventions ponctuelles ont leur propre efficacité et permettent la mise en œuvre des projets avec les enseignants. Elle souligne que l'architecte n'a pas toujours besoin d'être présent tout au long de l'année, s'il a construit en amont avec l'enseignant la pédagogie d'une sensibilisation. Mireille Sicard est architecte-auteur d'un ouvrage pédagogique *Comprendre l'architecture*³ qui a été une étape importante dans le développement des partenariats pour l'association.

Le président de l'association, Jean Philippe Charon, évoque cette période jubilatoire où à la suite de la publication de cet ouvrage, l'association a été sollicitée par l'ENSA de Grenoble, le CAUE, l'IUFM, la Ville de Grenoble, et l'Education Nationale, période où la distinction entre formation et sensibilisation n'était pas posée et où les expériences se sont démultipliées. Peu à peu, le contexte social et politique évoluant, l'association s'est retrouvée face à une évolution de la commande, une sorte de marché culturel où l'architecture n'avait pas plus de légitimité qu'une autre discipline. A partir de ces expériences, Mireille Sicard est également intervenue dans les formations initiales et continues des enseignants et des architectes L'association, grâce à ses références, a également pu soutenir des architectes ayant le projet de réaliser des interventions scolaires. Aujourd'hui, tout en poursuivant l'ensemble de ces actions de transmission de l'architecture, l'association souhaite développer un projet "autour et avec le projet architectural". Il s'agit de développer des interventions auprès de différents publics, sur l'architecture et les temps du projet, intégrant la phase de chantier.

³ Edité en 2001 par le CNDP

Un autre outil de transmission, la bande dessinée, est choisie pour la proximité du dessin avec l'architecture. C'est sous la responsabilité de Benoît Adeline, membre du CROA Rhône-Alpes, que s'est constitué un groupe de travail qui a donné naissance à l'ouvrage *Les aventuriers de l'architecture*. Ce groupe propose comme angle d'approche au créateur de la BD le monumental et l'historique, en centrant le scénario autour de la sensibilisation au développement durable du point de vue social et écologique, tout en abordant la question de l'espace public et de la citoyenneté.

Jean François Biard, dessinateur et scénariste, évoque les réajustements qu'il a du faire entre les demandes des architectes, l'objectif de la BD et sa réalisation concrète. L'idée est de faire travailler les jeunes par petits groupes avec leur professeur sur les différents thèmes abordés dans la BD. Elle est tirée à 10 000 exemplaires et diffusée depuis Janvier 2007. Un CD Rom interactif accompagne ce travail.

Pour conclure cet atelier, François Barré rend hommage à l'ensemble des acteurs pour leurs actions menées en vue de promouvoir une culture architecturale. Celle-ci advient, quand elle apparaît à chacun de nous comme partie prenante d'une culture globale.

Comme l'a écrit Leonardo Benevolo, pointant la différence entre bâtiment et monument, l'architecture donne une réponse à l'extérieur, la ville, et une réponse à l'intérieur, le logis.

Pour François Barré, les expériences décrites par les acteurs associatifs et institutionnels montrent que parler d'habiter, c'est parler du politique, du vivre ensemble qui nous engage dans une relation entre le privé et le public.

Le monde tel qu'il est aujourd'hui fait que nous sommes amenés paradoxalement à appartenir en même temps au proche et au lointain, au local et au mondial. On sort d'une période qui se voulait unanimiste, qui apparaît comme une réduction du monde, une uniformisation, et qui devrait nous interroger sur la manière dont on peut préserver les singularités. L'Europe est une terre de culture urbaine, car l'histoire de l'architecture est faite de différences qui peuvent être partagées.

A propos des émeutes des banlieues, ce qui est arrivé questionne l'ordre de la ville, de l'architecture, de l'organisation de l'espace public et le manque de services. François Barré souligne l'indifférenciation des architectures et la privatisation des espaces publics. Ceux-ci appartiennent à tous et ne peuvent être marqués par la propriété de quelques uns. La révolte des banlieues est aussi une révolte contre l'uniformisation du monde. La diversité, la mixité ont disparu. On ne tient plus compte d'une histoire, d'un contexte pour faire habiter ensemble une population.

Le patrimoine et la création participent au même mouvement. L'histoire le dit : "on ne sait pas où l'on va, si on ne sait pas d'où l'on vient".

Aujourd'hui, 5% de la population habite dans la ville historique, avec un "déjà là" qui est catalogué. 95% habite dans la périphérie, la ville majoritaire où il n'y a pas de patrimoine. Quand un immeuble au centre ville est démoli, cela ne gêne personne car il y a un devoir de mémoire signalé par une série de protections patrimoniales. Ce n'est pas le cas pour les banlieues. Quand on renouvelle l'urbain, quand un immeuble est "implosé", on porte atteinte à la mémoire et à l'intimité de la population concernée. Si on est face à ce délaisement, c'est bien que la loi du marché est prégnante et qu'elle règne d'une manière souveraine sur tout. Il est urgent d'aborder la question du foncier et de faire respecter le pourcentage de logements sociaux dans la ville minoritaire que constitue les centres anciens.

Dans le contexte actuel de fragmentation, François Barré se demande comment parler d'architecture. Notre actualité nous oblige à être à la fois contemporains et à la fois patrimoniaux. Il y a dans cet "à la fois" la véritable dimension de l'architecture. Dans la ville une dimension de l'imaginaire, et dans l'architecture une dimension qui ne peut être réduite au métier mais tributaire des récits, de l'art, de la littérature, de l'amour qu'on peut avoir pour les déambulations, les recoins, les délaissés. Les promenades urbaines sont essentielles pour comprendre la ville. Cette initiation à l'architecture met en jeu le bâti, le contexte historique et social. Si on ne sait plus faire l'espace public, on est face à une crise du politique, qui n'est pas celle de l'architecture et de l'urbanisme.

François Barré réaffirme que face aux initiatives parcimonieuses des pouvoirs publics, les acteurs de terrain ont intérêt à produire et co-produire des actions, des outils qui répondent aux besoins. Il confirme l'idée que les solutions trouvées ne peuvent pas être formatées pour le plus grand nombre. L'architecture, pour être vivante, a besoin de s'imprégner de la pluralité des identités.

Enfin, même si des accords existent entre les différents ministères, même si l'Etat a des conseillers en architecture, même si les associations portent ce mouvement, même si on partage

l'acte d'habiter, et les politiques plus que quiconque puisqu'ils représentent les citoyens, on constate une extraordinaire absence de coordination et de figure de référence.

Réseaux d'initiatives et structures de diffusion

Jean Gauthier, directeur chargé de l'architecture à la DAPA, ministère de la Culture, introduit cette table ronde. Il rappelle que les questions soulevées par la densité de l'habitat, la formation des maîtres d'ouvrages, les problèmes des banlieues, l'acceptation par les jeunes de leur environnement bâti, restent d'actualité, même si elles évoluent grâce au travail mené par les acteurs associatifs et institutionnels investis dans cette éducation à l'architecture et à la ville. Il salue les partenariats entre les CAUE, les Maisons de l'Architecture, les ENSA, les associations.

Il pointe la nécessité de mettre en œuvre le passage de l'expérimentation à une généralisation. Celle-ci implique de travailler avec l'Inspection Générale de l'Education Nationale pour intégrer, au-delà des arts plastiques, cette sensibilisation à la culture architecturale dans les programmes d'histoire, d'éducation civique et de géographie. Jean Gauthier souligne également qu'une des missions données à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine est d'être "tête de réseau" en France et en Europe. Aussi, une collaboration est souhaitée avec l'ensemble des acteurs.

Alain Charre, historien de l'architecture, introduit son propos en distinguant popularisation et vulgarisation. Les actions des professionnels de la transmission de l'architecture s'apparentent à la popularisation, autrement dit une appropriation de l'architecture par les différents publics concernés.

Il présente cette notion d'architecture, qui existait déjà au Moyen Age, comme une construction intellectuelle, mentale. La pensée architecturale, de l'art, de la ville, commence à se mettre en marche en même temps que les fondements de la science, au 16^{ème} et surtout au 17^{ème} siècle. La ville devient une structure à organiser, un lieu de composition urbaine. Aussi, l'architecture n'est pas un élément qu'on peut extraire d'une réalité historique, théorique, économique, politique, elle est un moment de la culture urbaine. Celle-ci, aujourd'hui en mutation profonde, est à interroger au regard de ces trois concepts ; architecture, art, ville. Alain Charre rappelle la nécessité de ne pas se contenter d'une vague abstraction de l'architecture, des bâtiments ou des agencements divers qui composent d'une façon sérielle des agglomérations. Sa volonté est d'inquiéter sans cesse ses étudiants sur cette notion d'architecture car celle-ci mérite qu'on sache de quoi on parle. La qualité de l'architecte dépend aussi de la culture qu'il se construit tout au long de sa vie.

Alain Charre fait part de son expérience à propos d'un cours public, donné hors de l'école d'architecture, à Clermont Ferrand, tout d'abord en direction des étudiants en architecture mais qui s'est très vite élargi à d'autres disciplines. Parce que l'architecture contient la mémoire, même la plus flottante, il propose un travail sur sa généalogie. Ainsi, de Virgile à Libeskind, la question de la transmission de l'architecture, de sa capacité à fédérer des individus hétérogènes venant de lieux différents, est posée. L'architecture est fédératrice lorsqu'elle convoque les hommes, y compris dans leur absence. Quand on parle de mémoire, on ne parle pas seulement d'une culture avec ses arabesques et ses connexions, mais on parle aussi de soi, de sa propre culture. Une manière de s'adresser à un individu public, avec son propre questionnement, plutôt qu'à un groupe public. Alain Charre met en garde contre la diffusion, la vulgarisation et même le tourisme qui ont des effets dangereux sur les individus en raison d'une médiatisation globalisante qui réduit la pensée.

Il présente une autre expérience menée au sein de l'Institut Art et Ville, dans la décennie 90, qui concerne la diffusion de la notion d'architecture. L'institut a reçu, en interdisciplinarité, des étudiants français et étrangers, en art, en architecture, ou des artistes, qui échangent sur leurs pratiques et se transmettent leurs différentes approches pédagogiques. Ce travail a été piloté par des architectes locaux, nationaux et internationaux. Ce sont ces moments forts de contamination des disciplines qui font que l'architecture fait acte de culture architecturale : elle parle et on l'écoute. Ces échanges ont permis de créer l'Université-Cité où il a été organisé des débats avec la population sur les transformations des infrastructures de la ville et les architectures nouvellement créées.

Marie Hélène Contal, directrice adjointe de l'IFA, s'est trouvée au cœur d'une injonction politique : ouvrir ce lieu qu'est l'IFA à des publics qui ne sont pas forcément des professionnels.

L'exposition sur le Vorarlberg est un exemple réussi de cet élargissement : 300 000 visiteurs, elle tourne en version allemande et anglaise dans les pays scandinaves, au Brésil, au Japon et un millier de français (élus, architectes, maîtres d'ouvrages) se sont rendus directement sur le site. En raison de ce succès, les prolongements d'un tel outil échappent à ses concepteurs. Il est donc essentiel de réfléchir à la manière dont une action est décentralisée, car c'est la clé de sa diffusion.

Cette exposition est née d'une commande autour de la qualité environnementale. Les visites sur les différents sites en Europe ont révélé l'importance des enjeux sur le développement durable comme sujet politique citoyen. Le choix du Vorarlberg, petite région d'Autriche, s'est opéré à partir de ce critère et de réalisations faites en ce sens par un mouvement politique d'architectes. Cette exposition montre comment des architectes, à partir de leur travail, prennent place dans le débat de société.

Pour rencontrer le grand public, Marie Hélène Contal imagine un dispositif différent de celui où l'on montre à travers des plans, des documents d'archives, la science de l'architecte. L'exposition présente trois niveaux de lecture.

Tout d'abord, une présentation de ce mouvement d'architecture par des thèmes qui concernent tous les citoyens : les équipements, le développement urbain, l'écologie, les révolutions technologiques, les impératifs du développement durable sur la construction, qui génèrent des évolutions décisives. Ces sujets sont illustrés par des grandes cartes postales. L'architecture est présentée comme un fait de société, un agent de transformation sociale, un objet de rupture, une pratique d'architectes intégrée à la société. Parfois, l'accent est davantage porté sur le paysage, sur le patrimoine existant que sur l'architecture.

Ensuite, le visiteur peut satisfaire sa curiosité par une lecture de légendes et de textes, séparée des cartes postales.

Enfin, il peut approfondir ses connaissances en ouvrant des tiroirs où il découvre des archives, plans, photos, documents sur ces réalisations.

Cette exposition a beaucoup tourné grâce à la co-production avec les réseaux des Ecoles d'architecture, des CAUE, des Maisons de l'Architecture, en Rhône Alpes, Bretagne, Pays de Loire, et dans presque toutes les villes de France. Ainsi, une relation pédagogique a été développée avec le grand public, les architectes, les professionnels du bâtiment, les maîtres d'ouvrages et les élus.

Un débat s'installe au sujet du coût trop onéreux, 30 000 euros, de la location de cette exposition pour la plupart des acteurs de terrain et à propos de la répartition d'un éventuel bénéfice entre l'IFA et les réseaux qui ont soutenu le projet. Marie Hélène Contal précise que la communication est différente selon que l'on s'adresse à un public d'architectes ou à un grand public. Clarifier le propos, les images, les discours, pour un public généraliste, implique une démarche pédagogique qui a un coût. Quant au bénéfice, il n'est pas financier, il joue sur l'image de marque de l'IFA en particulier et de l'architecture contemporaine en général. Si le public généraliste est attiré vers l'architecte artiste, le présenter comme acteur de la société, sur des grands sujets urbains, économiques, de développement, est une passerelle pour leur parler d'architecture.

Fiona Meadows, au sein de l'IFA, dirige ses actions vers le jeune public. Son objectif est de les sensibiliser pour leur donner les moyens, à terme, de participer à la démocratie locale et de prendre des décisions sur la ville. L'idée est d'arriver à leur montrer que si la ville où ces jeunes habitent est aimable et aimante, cette découverte les amènera à s'aimer eux mêmes. Eduquer le plus grand nombre implique que le message doit toucher autant le cancre que le fort en thème. Ainsi, la poésie est un des vecteurs de la transmission, et comme Patrick Bouchain le préconise, il est temps d'associer les poètes, les artistes, les architectes avec les techniciens pour construire la ville. Pour créer les ateliers d'enfants, Fiona Meadows et son équipe se sont formés auprès d'Arc en rêve à la méthode pédagogique et à l'utilisation du graphisme, ce qui invite d'emblée à un rapport poétique pour parler d'architecture.

D'autre part, elle privilégie pour ses expositions un travail de création avec les architectes, la participation à un jeu ou à une action, qui montre que la conception procède d'une démarche. Plusieurs expositions ont été réalisées telles que :

- *Les maisons du bonheur*, à partir d'une présentation d'une maison de constructeur, il est proposé aux architectes de réaliser leur propre maison du bonheur. Les réponses ne manquent pas

d'humour et d'imagination. Les maquettes ont été vendues au bénéfice de Patrimoine Sans Frontières.

- *La villa de Melle B.*, il est proposé à 8 femmes architectes de réaliser la villa de Melle B., la poupée Barbie, qui sera habillée par un styliste de mode. Cette exposition doit partir à Shanghai et l'idée est de faire connaître les femmes architectes dans le monde.

- *L'opération Cabanes, construit ton aventure* : l'IFA, en tant que tête de réseau des classes à PAC a invité 200 écoles à travers la France et les Dom Tom, à construire avec des architectes, des cabanes. Un important travail de coordination avec les CAUE, les Maisons de l'Architecture, Arc en rêve... Une exposition et un catalogue ont été produits.

- *Dis moi, nuage* : c'est une action pour les jeunes des zones contaminées des territoires biélorusses. Dans un premier temps, une exposition a été organisée. Aujourd'hui, un festival écologique est organisé où 48 classes sont invitées accompagnées d'un animateur d'écriture et de cinéma pour fabriquer avec les enfants un film sur le thème "Dis moi, nuage"

- *Gaudi Kids*, un travail en collaboration avec les finlandais et les écossais pour mettre en œuvre un site Internet de sensibilisation à l'architecture pour les enfants. L'idée est que chaque enfant puisse avoir accès à des ateliers pédagogiques en ligne. Dans la boîte aux trésors, il y a des jeux en ligne et sur l'étagère des cahiers d'activité qu'on peut imprimer. Fiona Meadows invite les acteurs présents à participer à la création de ces ateliers.

Un débat vif s'engage. Les associations, reprenant la formulation de Jean Gautier, reprochent à la Cité de se comporter comme tête de réseau à leur égard, un peu comme une tête pensante alors qu'un remarquable travail, sans beaucoup de moyens, est produit en province. Il est donc proposé, à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, d'envisager des co-productions à égalité avec les acteurs de terrain, où ils seraient reconnus comme maître d'œuvre. La Cité précise qu'elle est ouverte aux propositions faites dès l'origine du projet, qu'elle même travaille souvent en co-production et recherche des financements vers des fondations, l'Europe ou autre. Le directeur de la DAPA lève le malentendu, fait un appel en souhaitant que la Cité de l'architecture travaille en réseau avec tous les acteurs de terrain pour que des projets communs puissent être imaginés, conçus et développés.

Le partage d'expériences s'oriente avec Yves Clerget du Centre Pompidou autour de la présentation d'un réseau mis en place, hors Centre Pompidou, avec différentes structures dont l'IFA, l'union régionale des CAUE, le Pavillon de l'Arsenal. L'idée est de proposer des promenades urbaines et actives avec différents intervenants pour différents publics, et d'inviter ensuite ces publics, à partir de ces balades, à réinventer leurs propres promenades qui seraient publiées.

Un autre réseau local à Bruxelles est introduit par Marcelle Rabinowicz du Centre International pour la Ville, l'Architecture et le paysage. Le CIVA est donc un réseau de 6 institutions qui traitent du paysage, de l'urbanisme, de l'architecture. Il est partenaire du réseau global Gau:di qui est un réseau européen géré par des institutions "sœurs" : Architecture Foundation, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, la fondation Mies Van der Rohe, la Lighthouse, le Muséum of Finnish Architecture avec comme partenaire le Royal Institute of British Architects. Actuellement, le CIVA est coordonnateur du programme Gau:di 2, labellisé culture 2000, qui est financé par des fonds européens. En fonction des programmes développés comme les archives, les expositions, les outils de communications, d'autres institutions peuvent venir s'associer comme partenaire.

Un débat s'instaure sur cet appel à proposition. Les questions portent sur les manières de s'associer, soit sur une opération, soit sur une entrée intégrale dans le programme. En fait, la décision se prend au cas par cas et les propositions concernant Gau:di 2 sont discutées au sein de la coordination.

Le financement est aussi en question. La subvention de l'Europe est elle allouée à un programme ou en fonction des apports de chacune des structures partenaires ? Le fait de s'associer implique-t-il que le partenaire bénéficie des aides et sur quels critères est calculé son apport financier, une part égalitaire pour tous les partenaires ou en fonction de la taille de chaque structure ?

Une réponse très brève montre qu'il est possible de prendre en compte la réalité de chaque partenaire.

La cartographie sur les structures de diffusion se prolonge avec l'Union Internationale des Architectes et Ewa Struzynska, directrice du programme Architecture et enfants, présidente de la

commission culture et action éducative de l'UNSAFA. Son rôle est de rendre visible les actions pédagogiques françaises à un niveau international et de favoriser des rencontres, des échanges, des colloques comme la préparation du 23^e congrès mondial de l'UIA à Turin en 2008 sur le thème *Transmettre l'architecture*.

Le programme Architecture et enfants de l'UIA a un site Internet qui montre les actions menées à travers le monde et donne des directives générales pour une sensibilisation à l'école. Par ailleurs, Ewa Struzynska restitue une action pédagogique de la fondation de l'architecture de Chicago qui existe depuis 40 ans et dont l'objectif est de sensibiliser un large public à l'architecture. La fondation touche 350 000 personnes par an, organise des visites, des conférences, des expositions et elle a édité un manuel, en 2002, *Des cours des écoles à l'horizon des gratte ciels, enseigner avec l'étonnante architecture de Chicago*. C'est un recueil de 500 fiches pédagogiques, de la maternelle au collège, dont les auteurs sont architectes et pédagogues. Sur ces fiches sont expliqués le déroulement du cours, le timing, le matériel, les objectifs, le vocabulaire, les images et les sujets de discussion. Le contenu est varié et transversal par rapport aux matières enseignées. Ces fiches peuvent être utilisées par des professeurs qui ne sont pas formés à une sensibilisation à l'architecture. Ce manuel est diffusé dans l'Illinois, mais aussi dans 25 autres états des USA et dans 6 pays étrangers. Toutefois, on se heurte vite à la limite de "mode d'emploi" de ces fiches qui n'invitent pas, comme celles du CAUE, à un parcours plus libre.

Cette expérience pose la question des outils à mettre en œuvre. Doivent-ils être accessibles aux seuls enseignants formés, ou réalisés pour le plus grand nombre d'entre eux sans formation préalable ? La question reste ouverte.

Yves Brien, directeur de la FNCAUE, fait une présentation générale de sa structure en rappelant les missions données par la loi de 1977, qui place la sensibilisation à l'architecture comme un des thèmes porteurs à côté de la formation, du conseil aux particuliers et aux collectivités locales. La sensibilisation est présente dans les missions et dans la culture professionnelle des CAUE. L'originalité du conseil d'administration réside dans sa composition faite de représentants de l'Etat, des collectivités locales, de la profession et de la société civile. Ce qui induit des pratiques en relation avec des acteurs de terrain. Le CAUE est aussi un centre de ressources, un lieu où se fabrique une banque de données avec les habitants, où l'information, la mémoire, la donnée analysée leur sont restituées. A cet égard, associer l'utilisateur au moment du projet ainsi qu'à celui de la mise en place d'un PLU, d'une ZAC serait judicieux. De la même manière il serait intéressant d'informer et de travailler avec des jeunes au moment où une décision publique est prise concernant la ville. Cela suppose d'inventer des interventions spécifiques. Comment l'ensemble des acteurs peut se donner des objectifs communs pour diffuser une information, une expérience et faire qu'elle soit appropriée par les praticiens ? Comment l'ouvrage *50 activités pour découvrir l'architecture avec les CAUE* peut-il créer des rencontres et des dynamiques autour de la sensibilisation ?

Un débat s'installe sur les moyens, des différents acteurs à travers la France, pour mettre en œuvre cette sensibilisation à l'architecture. Les ressources des CAUE, sur 89 structures varient de 140000 euros jusqu'à 1.700000 issus de taxes départementales, avec un personnel en nombre différent selon les départements et leur taille, et des missions qui restent les mêmes pour tous. Soulignons que les cultures et les pratiques locales diffèrent d'une région à l'autre.

Les Maisons de l'Architecture représentent globalement 1/30^e à 1/40^e des structures des CAUE. La création et le maintien en vie d'une Maison de l'Architecture implique presque l'idée d'un sacerdoce pour ceux qui s'y engagent. Est ce normal au regard des actions menées par ces associations ?

Une réflexion sur la place de l'architecture s'impose, au-delà de la qualité des réseaux et des variations locales. On sait que la publication du projet *Architecture 2007* de l'Ordre des Architectes parle du lien et de la relation de l'Ordre avec le Réseau des Maisons de l'Architecture. On connaît la particularité de la composition des conseils d'administration des CAUE, on sait aussi que certains CAUE sont recherchés localement par le politique, ce dont ils se défendent. Il est rappelé que chaque acteur doit être conscient de son positionnement pour repérer le meilleur vecteur pour parler d'architecture.

Claude Parent relate son expérience de deux années comme membre du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle, structure placée sous la tutelle des ministères de la Culture et de l'Education Nationale. Il fait part d'un premier échec, puisqu'il n'a pas réussi à faire inscrire le mot

architecture dans les écrits et dans les discours du Haut Conseil. En effet, la structure se positionne sur le registre des arts plastiques et l'architecture n'a pas d'espace autonome. Le second échec réside dans les positions des présidents des chaînes de télévision, des directeurs des grandes écoles, auditionnés dans cette instance, qui pensent qu la culture architecturale ne peut se transmettre qu'à partir de l'enseignement de l'histoire de l'art. Il est temps d'entrer dans une sensibilité propre à l'architecture, de retrouver le sens du voyage à Rome, de re-créeer les possibilités de visiter l'architecture et pas seulement avec des cartes postales, d'accompagner ce voyage par des commentaires qui sont des appels à sensibilité.

Odile Decq, membre du comité scientifique au Congrès de Turin de l'UIA, cible les médias pour transmettre ce désir d'architecture. Les outils pédagogiques, les expositions, les visites participent à une sensibilisation mais ne sont pas suffisants pour imprégner les consciences. Elle relate une expérience anglaise où, sur les chaînes publiques, aux heures de grande écoute, on peut parler d'architecture simplement et montrer aux spectateurs des logements, qui sont des espaces dans lesquels ils vont vivre. Elle suggère la même chose en France.

Du côté de l'école, les architectes sont-ils les plus opérants pour transmettre l'architecture ? Les enseignants sauraient trouver les mots justes pour parler aux enfants si on leur donnait la capacité de le faire.

Actuellement, les enseignants ne sont pas préparés à être les intercesseurs d'une discipline artistique. Les professeurs d'arts plastiques ont peu de notions d'architecture. Aussi, Claude Parent propose de transmettre aux enseignants une compétence progressive dans leur domaine, et de mettre en oeuvre une évaluation. L'Education Nationale ne peut pas travailler uniquement avec ses propres forces. Il est nécessaire de faire entrer la société civile, les architectes, pour engager ce travail en binôme.

Réussir le partenariat pour une sensibilisation généralisée

Pour réussir le partenariat, Edith Félix Faure, vice présidente du Réseau des MA et présidente de la MA de l'Isère, rejoint cette idée en réaffirmant les objectifs de la formation de formateurs réalisée à Grenoble sur la transmission de l'architecture.

Les élus sont des personnalités à cibler pour promouvoir les actions et Francine Fort propose d'amener l'architecture au centre des débats comme porteuse d'une image et utile au développement culturel et économique de la ville. Un autre objectif est de construire avec les partenaires locaux une campagne de sensibilisation relayée par les médias.

En s'appuyant sur l'intérêt suscité par l'architecture dans certains magazines de mode ou autre, Odile Decq propose de réfléchir aux manières de collaborer avec FR3, des chaînes locales, le net. Une manière de générer de la communication, des liens, des retours, qui peuvent conduire un patron d'entreprise à parler d'architecture à travers le bâtiment de son entreprise.

Comment transmettre cette sensibilité à l'architecture ?

Réfléchir au chemin qui conduit à l'école est une manière, pour Claude Parent, de qualifier la chose à laquelle on ne fait pas attention, qui est le fondement de l'identité de l'école, puisqu'il y a tout un chemin à parcourir pour y arriver.

Lionel Dunet, président du Réseau des MA, conclut en invitant tous les acteurs, y compris la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, à travailler en réseau. Seul ce partenariat a la légitimité pour rendre lisible l'ensemble des actions et imposer les moyens qui permettront de passer de l'expérimentation à la généralisation, pour enfin permettre l'éducation et la transmission de la culture architecturale et urbaine en milieu scolaire.

Maison de l'Architecture de l'Isère
Mireille Sicard
Marielle Chautagnat

Mars 2008